

Un ennemi vit en cachette chez vous !

*A-t-on négligé la toute
première leçon de la vie chrétienne?*

par Herbert W. Armstrong

Il y a un ennemi qui vit en cachette chez vous. Vous ne l'avez pas vu. Néanmoins, il habite chez vous, avec les membres de votre famille.

Il a déjà brisé plusieurs unions conjugales, et occasionné d'innombrables souffrances et misères. Je le répète — vous ne l'avez pas vu. Il a échappé, à votre vigilance.

Il est donc grand temps que vous ouvriez les yeux, et que vous le regardiez bien en face, afin de pouvoir déterminer jusqu'où peut aller sa bassesse !

Les psychologues l'appellent : "*l'immaturité émotionnelle*".

Toutefois, la définition de ce terme échappe à la compréhension de beaucoup de gens. Il n'y a que les "érudits" qui se hasardent à en parler ou à écrire à ce sujet — et encore, la plupart d'entre eux n'y comprennent pas grand-chose !

Qu'est-ce donc que *l'immaturité émotionnelle* ?

Il ne s'agit pas d'un cours que l'on devrait réserver aux personnes titulaires d'un diplôme universitaire ; c'est quelque chose qui devrait être enseigné à l'école primaire, et inculqué aux enfants de quatre, six ou huit ans, à la maison. La maturité émotionnelle, *c'est l'art de mettre en pratique les Dix Commandements* !

Cet art nous dévoile le secret du bonheur ; *toujours est-il qu'il n'est pas convenablement enseigné.*

En fait, comment les parents pourraient-ils l'enseigner à leurs enfants, quand eux-mêmes souffrent d'*immaturité émotionnelle* ! Comment les éducateurs pourraient-ils l'inculquer à leurs élèves quand eux-mêmes pataugent dans cette *immaturité émotionnelle* ?

Quoi qu'il en soit, cet art nous offre le secret de la VIE *chrétienne* et de la perfection. Il représente la première marque distinctive des gens vraiment *éduqués*. Le fait qu'il ne soit pas enseigné aux enfants lors de leur éducation, ou que les établissements d'enseignement du monde ne le requièrent pas en tant que matière *obligatoire*, constitue déjà une terrible

condamnation du système éducatif, de la société humaine, et des religions du monde !

Un auteur définit la maturité émotionnelle comme étant le passage du stade de *prendre* à celui de *donner*.

Du point de vue spirituel, *prendre*, c'est la voie de Satan ; donner, c'est celle de Dieu, le principe même de Sa Loi, car AIMER, c'est DONNER.

Un bébé ne sait que *prendre*. Il prendra son biberon et ce qui se trouvera à portée de sa main. Il s'emparera de ses poupées et de ses autres jouets, ou même de ceux des autres enfants. De par sa nature, l'être humain éprouve un penchant pour l'accaparement. A sa naissance, il ne sait absolument RIEN. En conséquence, il donne libre cours à l'influence négative de Satan lorsqu'il tend les mains pour *prendre* ce qui attire son attention, ou ce qui le tente.

L'être humain *doit* APPRENDRE à *donner*. Je dis bien qu'il doit l'apprendre, car l'art de donner ne vient que par l'éducation. Cependant, combien y a-t-il de parents qui enseignent à leurs enfants ce *principe* qui consiste à *donner* — le principe même de la LOI *divine* et du véritable AMOUR ?

Qu'à-t-on donc négligé ?

Tout homme agit sous l'empire de ses émotions. Mais prend-il jamais le temps de les analyser ? Qu'est-ce donc qu'une *émotion* !

La réponse est simple. Une émotion est un sentiment généralement fort, une sorte de dérangement ; c'est le fait de quitter l'état calme et normal du *raisonnement rationnel*, ou de l'action rationnelle. *Une émotion est une impulsion* à faire quelque chose *sans l'Intervention du raisonnement et sans* l'approbation de l'esprit. Parmi les diverses émotions, citons des impulsions ou des sentiments tels que *la peur, la colère, le dégoût, le chagrin, la joie, la surprise, l'envie, etc.*

En fait, en relation directe avec nos émotions, il y a nos "*états d'âme*".

Une personne qui souffre d'immaturité émotionnelle sera généralement de mauvaise humeur, car elle n'a pas encore appris à se *contrôler*.

Je m'étonne de plus en plus de remarquer qu'une des vérités essentielles dont on n'a pas tenu compte est le fait que l'être humain n'est pas pourvu d'instinct, comme le sont les animaux — d'un instinct qui nous guiderait dans notre conduite.

Les animaux n'ont pas de capacités mentales ; ils n'ont pas le savoir et ne possèdent pas la faculté de raisonner ou de diriger mentalement leurs actions. En compensation, *Dieu* les a pourvus d'un instinct qui les guide, comme Il voudrait qu'ils le soient.

Dieu a donné à l'homme — lequel est fait *selon l'image et à la ressemblance* de Dieu — un ESPRIT. En tout premier lieu, l'homme doit apprendre ; il doit acquérir de la connaissance.

Il est pourvu de la faculté de raisonner dans tout ce qu'il apprend ; il peut penser, concevoir, projeter, déduire et prendre des décisions.

Dieu a voulu que l'esprit de l'homme *guide* ce dernier dans toutes ses actions individuelles. Toutefois, pour que cela s'accomplisse, l'homme a besoin *d'apprendre et de travailler* ; sans cela, il ne parviendra jamais à atteindre le BUT pour lequel il a été créé et mis sur terre.

Le développement du CARACTERE vers la perfection constitue le BUT de la vie humaine.

Ce qui constitue le vrai caractère, c'est la capacité de parvenir à la connaissance de ce

qui est juste, c'est-à-dire d'arriver à la sagesse, puis d'orienter l'esprit et le corps dans la *bonne* direction.

Mais, pauvres humains que nous sommes, nous nous comportons comme si nous étions tout simplement des animaux d'un type supérieur ! Nous agissons comme si nous étions sujets à l'instinct, et comme si la vie avait pour seul but que nous nous laissions aller à JOUIR de nos sensations, de nos émotions, de nos *impulsions et de nos désirs ardents, sans faire usage de notre faculté de raisonnement et sans penser.*

Un cas tragique

Je voudrais citer un cas tragique.

Un homme de grande culture, quelqu'un dont la vie était consacrée à l'enseignement et à l'éducation des autres, n'avait pourtant jamais appris, pour lui-même, cette *vérité* essentielle de la vie.

Son esprit avait emmagasiné toutes sortes de notions scientifiques, historiques, mathématiques, littéraires et autres. Il pouvait discourir sur les mouvements de notre planète, du soleil, de la lune et des étoiles. Il avait acquis des connaissances au sujet de *beaucoup de choses ; cependant, il ne savait rien* sur lui-même, sur ses émotions, ses impulsions, ses désirs. *Il ne s'était jamais donné la peine de les étudier ou de les analyser* — et encore moins d'en être MAITRE !

Lorsqu'il était petit, on l'avait dorloté, choyé et gâté. On lui avait permis de faire les choses comme bon lui semblait. On ne lui avait pas appris à *restreindre* ses désirs, à se maîtriser, à connaître son tempérament et ses émotions, afin qu'au lieu de toujours suivre ses impulsions, il pût en demeurer maître conformément au raisonnement d'un esprit sain.

Il était marié. Il avait une bonne famille et une situation fort honorable qui lui offrait de grandes possibilités d'avancement. Toutefois, petit à petit, en se laissant dominer par ses *émotions, son humeur et ses impulsions*, il finit par gâcher son mariage, sa vie de famille, sa fortune et sa carrière !

Non seulement il finit par transformer sa vie en échec, mais il imposa encore de grands chagrins, de la misère et de la souffrance à ceux qui l'entouraient. Ses émotions avaient dominé son esprit à un point tel qu'il ne voyait plus que par l'entremise de ses sentiments. Sa faculté de compréhension s'en altéra et en fut faussée. Physiquement, il était toujours robuste ; c'était toujours un bel athlète. Au point de vue académique, il était toujours titulaire de diplômes universitaires. Autrement dit, en ce qui concerne le monde, c'était toujours un homme instruit — instruit au moyen de l'éducation que le monde est capable de donner. Cependant, du point de vue *émotionnel*, ce n'était qu'un gamin de 8 à 12 ans.

Quant au point de vue SPIRITUEL, il n'était guère plus avancé.

La grande tragédie de notre génération est que, parmi les gens qui mûrissent physiquement, la plupart restent des enfants en ce qui concerne la maturité mentale. Quant à la maturité émotionnelle et à la maturité spirituelle, il n'y a que très peu de personnes qui réussissent à les atteindre.

De tout ceci, il convient de retenir qu'il n'est pas possible d'arriver à la maturité parfaite sans avoir atteint la maturité *émotionnelle* et la maturité *spirituelle*.

Il faut commencer avec les enfants

Le moment opportun pour entreprendre cette "éducation" émotionnelle est lorsqu'on commence l'éducation proprement dite.

Vous, les parents, SURVEILLEZ vos enfants ! Rappelez-vous que les instructions que vous leur donnez, en ce qui concerne leurs *émotions*, englobent à la fois la façon correcte de guider et de maîtriser vos propres sentiments, vos accès de colère et vos impulsions. Pour que vos instructions soient efficaces, il faut que vous puissiez maîtriser votre colère, votre jalousie, la haine, la peur, le chagrin, le ressentiment, l'égoïsme, et la vanité.

Puisque la *bonne* orientation s'accomplit seulement par la voie de la LOI divine — par celle de l'AMOUR — et, du fait que le principe de l'amour, c'est DONNER, et non pas prendre, vous devez enseigner à vos enfants à connaître leurs états d'âme et à les diriger, afin qu'ils puissent orienter leur esprit vers le principe qui consiste à DONNER : donner de leur amour aux autres. On doit *aimer* les autres comme on s'aime soi-même.

Hurler, chahuter, se laisser aller à toutes sortes de *manifestations brutales*, tout cela ne fait que prouver un manque de "croissance" émotionnelle.

En d'autres termes, quand on succombe aux penchants charnels, et quand on ne fait pas usage des facultés de l'esprit, on reste *sous le joug* de l'immaturité émotionnelle. Enseignez donc à vos enfants à faire bon usage de leur esprit, afin de s'orienter de façon convenable et judicieuse.

Je me rappelle encore ma toute première expérience, en tant que ministre du culte, quand j'eus à officier lors d'un service funèbre. Je savais que, pendant les funérailles, beaucoup de gens ont tendance à laisser leurs émotions et leur chagrin prendre le dessus. En pensant à cela, une peur soudaine me saisit. Je craignais, en conséquence, d'être incapable de contrôler mes propres émotions ou de garder mon calme. Je redoutais d'être dans l'impossibilité d'apporter du soulagement et de la sympathie aux survivants, et de ne pouvoir les reconforter.

En ce temps-là, j'étais jeune, et, dans la lutte que je devais mener contre mes émotions, afin de pouvoir assumer mes responsabilités en tant que ministre, je me sentais battu et vaincu d'avance.

Lors d'une visite chez mes parents, je leur dis que je ne pourrais pas officier au cours de ce service funèbre ; j'en étais incapable ! C'est alors que mon père s'approcha de moi ; il me "mit la main sur l'épaule, me secoua un peu, et me parlant d'une voix *autoritaire* que je n'avais point entendue depuis mon enfance, il me dit :

"Eh bien, mon fils, ressaisis-toi ! Ne te rends-tu pas compte de tes responsabilités ? Perdue dans son chagrin, la famille du défunt compte sur toi ; elle a besoin de soulagement.

Comment peux-tu *reculer* devant ton devoir ? Réveille-toi donc ! Reprends tes esprits ! Non seulement tu auras à officier en tant que ministre du culte au cours de cet enterrement, mais il faudra que tu le fasses avec dignité, sincérité et force !

Ces paroles me réveillèrent ; je me ressaisis, en effet — Oui, père, lui répondis-je ; j'assumerai mes responsabilités !"

Je me dirigeai ensuite vers une pièce privée ; j'en fermai la porte derrière moi, à double tour. Je me mis à prier, à m'adresser à notre PERE qui est aux cieux. C'est ainsi que Dieu me permit d'avoir, ce jour-là, ce qui me manquait : *la maîtrise* de mes émotions, afin de pouvoir triompher de cette épreuve — car ces funérailles en étaient une, vous pouvez me croire !

Cependant, après que je me fus confié à Dieu, en *m'abandonnant entièrement à Lui* pour être Son instrument instrument, Il m'employa. D'ailleurs, les mots qu'il m'inspira de dire, en cette occasion solennelle, convertirent les parents affligés du défunt.

Au cours des années suivantes, alors qu'on m'appelait de plus en plus fréquemment à officier à l'occasion de funérailles, j'ai souvent trouvé qu'il était difficile de contrôler mes émotions pour arriver à un *juste équilibre*, à un calme extérieur, sans tomber dans l'autre extrême qui m'empêcherait d'éprouver une sympathie sincère. J'ai toujours beaucoup prié, et c'est grâce à l'aide divine que j'ai réussi à maîtriser mes émotions avec dignité et équilibre, avec tendresse, bienveillance et compassion envers ceux qui étaient plongés dans le chagrin. Dieu m'a *aidé* — et Il m'aide toujours — à ne pas fléchir devant l'épreuve, et à apporter du soulagement à ceux qui en ont besoin, sans pour autant me laisser entraîner par la douleur.

Personne ne parviendra à atteindre ce qui peut être considéré, à juste titre, comme étant l'aboutissement d'une vie chrétienne, la perfection, sans avoir préalablement acquis la stabilité au point de vue émotionnel.

Notre humeur, nos émotions et nos sentiments nous sont donnés pour une bonne raison, bien entendu ! Nous ne devons pas les supprimer, mais nous devons les dominer et les orienter avec sagesse, afin qu'ils suivent les voies divines.

L'émotion dans la religion

De tous les aspects de la vie, la religion est celui, peut-être, où *l'immaturité émotionnelle* est la plus apparente.

Là aussi, l'être humain est enclin aux extrêmes : ou bien il se livre à une véritable frénésie émotionnelle, ou bien il transforme sa religion en une expression mentale, exempte de toute émotion.

Parmi les gens qui manquent de *culture*, ou qui sont moins éduqués, la religion est devenue une simple affaire d'émotion. Au cours des "réunions", ceux qui prêchent ne disent rien qui soit de nature à *encourager* les autres à penser comme il convient ; tout se fait pour déclencher seulement les émotions. Ces gens-là n'enseignent rien ; ils n'instruisent personne ; ils provoquent simplement un *état* émotionnel dépourvu d'inhibition, où les émotions peuvent se donner libre cours.

Ils demanderont, par exemple, à leurs ouailles : "N'êtes-vous pas *heureux* ?"

Et voilà que retentira un tonnerre vocal *d'Amen* et *d'Alléluia* . . . La tâche principale de celui qui prêche semble être de pousser des cris sauvages, de provoquer des débordements d'émotion, jusqu'à ce que, éperdument, toute la congrégation se joigne à lui dans une véritable folie d'exubérance fanatique !

Il y a aussi ceux qui se comportent beaucoup plus tranquillement, mais qui prennent également une émotion factice, ou un déchaînement intempestif de *sentimentalité*, pour de la vraie spiritualité. On dirait que la plupart des groupes "fondamentalistes", au lieu d'accepter la *vraie* spiritualité, prennent une forme ou une autre d'EMOTION pour de la vraie spiritualité.

Toutefois, l'émotion et la spiritualité ne sont pas synonymes. L'émotion est une réaction d'ordre physique. Bien qu'un certain degré de réaction émotionnelle doive, par nécessité, accompagner une expérience spirituelle, vraie et profonde, néanmoins, l'émotion reste une réaction physique *produite par une telle expérience* ; elle ne constitue par elle-même, en aucune manière, une expérience spirituelle. L'émotion est un produit du système nerveux.

Elle relève donc de la CHAIR — et non de- PESPRIT !

Rappelez-vous que le Saint-Esprit n'est donné qu'à ceux qui *obéissent* à Dieu (Actes 5:32). Toujours est-il que la plupart des organisations religieuses prennent la *contrefaçon* émotionnelle pour la vraie spiritualité, et prêchent que "la Loi divine est abolie". Elles enseignent une doctrine de "salut sans les œuvres", autrement dit, sans besoin d'obéir à Dieu ou à Sa Loi.

Il n'est pas possible d'être véritablement chrétien si l'on n'a pas reçu l'Esprit de Dieu (par l'obéissance à Sa Loi), et si l'on n'est pas conduit par son Esprit (Rom. 8:9, 14).

"L'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit" (Rom. 5:5), et seul cet AMOUR peut accomplir la Loi divine. Dieu nous a, en effet, donné un "esprit de force, d'amour et de sagesse" (II Tim. 1:7).

En conséquence, la vraie spiritualité est empreinte d'un ESPRIT DE SAGESSE. Elle émane de l'Esprit de Dieu qui est en nous. Elle est rationnelle, pour ainsi dire.

Toutefois cette vraie spiritualité n'est pas simplement une religion de nature uniquement mentale, dépourvue de tout sentiment et de toute émotion.

Il existe, je le sais, des religions purement mentales, qui ne croient même pas au Saint-Esprit de Dieu !

D'autre part, il se peut aussi qu'on ait eu connaissance de la VERITE divine, et" que l'on se soit donné à Dieu ; il est possible que l'on se soit repenti de ses péchés, que l'on ait abandonné les *voies* de ce monde, et que l'on se soit consacré à l'étude de la Bible, afin d'apprendre la VOIE DE DIEU *et de vivre de Sa Parole* — bien qu'il nous MANQUE l'un des FRUITS de l'Esprit divin : LA JOIE.

Pas de maturité sans émotion . . .

Maturité émotionnelle ne signifie pas "maturité sans émotion" ; elle n'équivaut pas davantage à une "maturité tissée d'émotions non contrôlées".

Ceux qui sont parvenus à une vraie maturité émotionnelle sont constamment guidés par l'Esprit, par la sagesse, et par la parole de Dieu. Au lieu d'être "anesthésiées", leurs émotions sont MAITRISEES. Les gens qui ont atteint la maturité émotionnelle FONT PREUVE d'enthousiasme ; ils sont HEUREUX et JOYEUX. Ils éprouvent de la *reconnaissance* ; ils témoignent leur profond *respect* et leur vénération par "l'adoration de Dieu".

Ils expriment de la compassion, et éprouvent de la miséricorde et de la sympathie.

"Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité" (Jean 4:24). Mais comment pourra-t-on L'adorer "EN VERITE", si l'on n'a pas la COMPREHENSION de la parole de Dieu ? Cette adoration "en esprit et en vérité" n'est pas dépourvue de *sentiment* ou d'expression émotionnelle. Quoiqu'il s'agisse d'une réaction physique, l'émotion *accompagne* la vraie expérience spirituelle, ou du moins, elle *en tire sa source* ; elle ne la remplace pas.

Si nous avons atteint notre *maturité émotionnelle*, nous serons à même de témoigner, comme il le faut, notre sympathie et nos sentiments les plus sincères. Si l'occasion s'en présente, nous exprimerons notre chagrin, nos inquiétudes et notre compassion.

Nous témoignerons aussi notre enthousiasme, notre bonheur et notre zèle. Finalement, nous éprouverons ce grand sentiment débordant d'enthousiasme que l'on appelle "JOIE".

En résumé, nous pouvons dire en quelque sorte que ceux qui sont mûrs, au point de vue émotionnel, *combinent* en eux-mêmes l'aptitude à rester maîtres de leurs émotions avec une bonne santé physique, ainsi qu'avec un esprit éduqué — qui est lui-même engendré et conduit par l'Esprit divin. En d'autres termes, la maturité émotionnelle se développe de concert avec une "croissance" physique, mentale et spirituelle — ces quatre éléments fusionnant finalement pour former un CARACTERE SPIRITUEL parfait — celui en vue de l'acquisition duquel Dieu nous a mis sur cette terre.

Vous avez probablement encore un long chemin à parcourir dans ce domaine ... Il se peut que vous ayez de graves responsabilités à assumer, si vous avez des enfants, quant à leur formation et à leur éducation émotionnelle, aussi bien qu'en ce qui concerne le développement harmonieux de leur santé physique, de leur éducation mentale et de leur orientation spirituelle.

Un jour, nous serons tous appelés à répondre de nos actions. COMMENT répondrez-vous des vôtres ?